

Comment peut-on être behavioriste (ou Persan) de nos jours ?

Esteve Freixa i Baqué

Si le marxisme partage avec la psychanalyse, d'après l'incontournable analyse de Popper, son absence de réfutabilité, il présente avec le behaviorisme au moins un point commun à l'heure actuelle : s'en réclamer constitue, aux yeux d'une immense majorité, une incongruité absolue et un anachronisme risible.

La question de la chronologie est justement l'un des éléments le plus souvent avancés pour décréter le caractère obsolète d'une conception de la psychologie qui, concède-t-on, représenta un progrès par rapport aux méthodes introspectionnistes dominantes à l'époque de son émergence, mais atteint rapidement ses limites du fait de son approche en termes de « boîte noire ». La déferlante cognitiviste qui lui succéda était donc censée le reléguer au musée des antiquités et s'imposer comme la psychologie scientifique moderne, loin des simplismes d'une conception centrée sur les stimulus et les réponses.

Outre le fait que caractériser la position behavioriste comme relevant d'une approche $S \rightarrow R$ de type « boîte noire » (ce qui est quotidien et constant de la part des psychologues français en général et des cognitivistes en particulier) traduit une sublime ignorance des conceptions behavioristes skinnériennes et signe une lamentable confusion entre behaviorisme méthodologique et behaviorisme radical, la mise en avant des aspects chronologiques ne constitue en rien un argument recevable. En effet, si le simple fait d'émerger plus tard suffisait à déclarer dépassé et caduc ce qui a précédé, il faudrait admettre que l'art abstrait est supérieur au figuratif et l'art conceptuel supérieur, à son tour, à l'abstrait ; ou que Bernard Henry-Lévi est meilleur philosophe que Kant, lui-même meilleur qu'Aristote (« comment peut-on être aristotélicien aujourd'hui ? », se demanderait donc tout philosophe actuel). Et qui pourrait prétendre que la Restauration de l'ancien Régime, du simple fait qu'elle a eu lieu plus tard, représente un progrès par rapport à la Révolution ?

Ce serait oublier que, si l'on peut facilement identifier le début d'un cycle (Révolution Française, Révolution prolétarienne ou révolution behavioriste), il résulte beaucoup moins aisé d'en établir la fin. Probablement, les individus qui ont vécu à l'époque de la Restauration étaient convaincus que le cycle révolutionnaire (la « parenthèse révolutionnaire », diraient-ils sans doute, pour bien marquer qu'elle était définitivement fermée) était clos. Or nous vivons en République. Le cycle historique débuté en 1789 était, en effet, beaucoup plus long que prévu. De même, qui peut affirmer aujourd'hui que le marxisme n'a plus d'avenir et que le capitalisme a définitivement triomphé ?

Mutatis mutandis, lorsque les conceptions du behaviorisme moderne (néo-behaviorisme), débarrassées des caricatures dont l'affublent ses opposants de tout bord (psychanalystes aussi bien que cognitivistes) seront pleinement comprises, acceptées et adoptées, le cognitivisme, aussi prédominant et hégémonique qu'il puisse paraître à l'heure actuelle, s'avérera n'avoir été qu'une parenthèse, une tentative épistémologiquement réactionnaire d'un retour au bon vieux mentalisme (habillé, époque oblige, de scientificité) ; un dernier avatar, en somme, du dualisme (ontologique, épistémologique et méthodologique) le plus classique et... dépassé. Platon, les Pères de l'Église et Descartes ne sont, malheureusement, pas tout à fait morts...